

La fête ratée ou l'invitation des orteils

Combien de fêtes ratées à cause du Covid cette année ? Tout était prêt mais fut annulé au dernier moment, et chacun dû rester chez soi. Quelle déception ! Quel gâchis ! Sans parler des fiancés qui ont dû se marier dans leur coin. Jésus nous présente un roi obstiné à célébrer les noces de son fils : pas question d'annulation ! Les invités ne veulent pas venir ? Qu'à cela ne tienne : on en trouvera ailleurs !

Sa parabole nous étonne à plus d'un titre. Cette obstination du roi, d'une part, qui se mut en cruauté vis-à-vis de ceux qui ne sont pas venus ou qui n'ont pas la bonne tenue. Le décalage ensuite entre l'attente du roi et celle de ses sujets qui ont des choses tellement plus importantes à faire que de célébrer ces noces princières. Avec cette histoire bizarre, Jésus aimerait nous voir prendre conscience du décalage entre l'attente de Dieu et la nôtre, au risque de nous inquiéter quant à la colère divine. Que représente en effet l'incendie de la ville et ces *pleurs et grincements de dents* ? Cela semble si loin du festin annoncé par le prophète Isaïe durant lequel Dieu lui-même *essuiera les larmes sur tous les visages*.

Pour nous, modernes, ce roi obstiné paraît en fait mégaloman et susceptible. Ses sujets ont leurs affaires et nous le comprenons fort bien. Les anciens, eux ou peut-être les Anglais, seraient sans doute plus choqués par un tel dédain qui manifeste l'individualisme autant qu'un manque du sens de la fête.

Jésus nous prévient : *Tout est prêt*, mais nous ne nous sentons pas concernés. *Tout est prêt* pour une fête qui ne nous intéresse pas. *Tout est prêt*, mais nous ne voulons pas perdre notre temps à célébrer ces noces. En fait nous ne voyons pas de quelle célébration il s'agit. Nous avons tellement d'autres soucis !

Alors que pour Jésus c'est évident : exister cela signifie célébrer l'existence. Non pas un droit acquis mais un don reçu ; non pas une ration à consommer dans son coin, mais une offre à accueillir et partager dans la gratitude pour celui qui donne. Exister pour lui est une sorte de noces, une rencontre avec celui qui lui donne la vie. Exister, c'est célébrer la source d'incompréhensible tendresse qu'il nomme *son Père*. Jésus est l'union de Dieu avec l'humanité. Chaque instant de sa vie est célébration d'un amour, une secrète confiance qu'il nomme *alliance* et auquel il consent de tout son être. Jésus est l'adhésion humaine à la vie en sa source, il l'épouse. Il est à la fois la noce et celui qui nous y invite. Autrement dit, il aimerait nous partager quelque chose de sa fête intérieure, nous introduire dans l'intime de son existence, qui est célébration du Père.

C'est pourquoi il parle sans cesse des noces sans jamais préciser qui sont les époux. Il ne nous dit pas ouvertement que c'est chacun de nous qui doit être épousé, parce qu'en réalité c'est de lui d'abord dont il s'agit et ensuite de nous aussi, chacun de nous, d'une part, mais aussi, nous tous ensemble ! *Heureux les invités au festin des noces de l'agneau...*

En soi la plus grande difficulté cependant que Jésus doit affronter pour son invitation, c'est que nous n'arrivons pas à concevoir que notre existence puisse intéresser à ce point le Seigneur ! Qui donc arrive à voir chaque instant de sa vie comme un rendez-vous d'amour avec Dieu ? *Tout est prêt* : Dieu est là qui veut vivre avec nous cet instant. La célébration va commencer pour peu que j'y sois en tenue de fête : c'est-à-dire revêtu du Fils bien-aimé, ouvert à ses sentiments confiants envers le Père.

C'est pourquoi inséparablement de l'exorbitante invitation – comme revers de la même médaille –, Jésus évoque de terribles châtiments. Si nous n'arrivons pas à estimer l'invitation divine, c'est simplement parce que nous méprisons notre vie concrète. Nous avons perdu le goût de Dieu, nous ne savons pas quel goût il a, ni surtout quel plaisir il prend à exister et à nous donner part à son existence.

Le péché est une maladie asymptomatique : il ne se ressent pas autrement qu'en nous enlevant le goût de la vie. Or si exister n'a pas d'intérêt en soi, qu'être n'est plus une aventure, un cadeau inexplicable, alors je dois remplir à tout prix ma vie pour lui donner un sens, une direction, un intérêt. Je passe alors mon temps à ne pas en perdre une miette pour réussir mes projets. L'amour de Dieu est sorti du champ de mes expériences. Et il n'existe plus pour moi que ma réussite ou mes soucis ! Célébrer la vie, célébrer l'existence cela ne signifie alors plus rien ! Je méprise le Dieu qui m'invite parce que je sous-estime cruellement ma vie concrète et par suite ceux qui la partagent avec moi : mon mépris se répand sur tous.

Il faut que Jésus évoque alors la colère, les pleurs et les grincements de dents pour me réveiller. L'évocation de châtement pour mon péché ne vise qu'à me faire prendre conscience de mon mal, de ma maladie indolore, de mon aveugle malheur : le mépris de moi-même, mon insensibilité. J'ai perdu le sens de ma valeur aux yeux de celui qui me crée. Dieu est comme un père qui veut éviter à son enfant un malheur d'une cruauté inconcevable. Rien n'est plus grave que le mépris de ma propre existence !

Jésus nous invite à en sortir. *Tout est prêt*, mais « j'n'ai pas envie ! ». *Tout est prêt*, mais j'ai un mal fou à m'en convaincre moi-même et par conséquent à en convaincre les autres. Voyez-vous-même, un exercice pratique : Remuez le pouce de votre pied gauche... Sentez-vous votre semelle... ? Le bout de votre chaussure... ? Le frottement de votre chaussette... ? Comment croire que cette sensation intéresse le Seigneur de l'univers ? Comment croire que pour lui ce serait une fête de la sentir avec vous ! Mieux : qu'il la sent plus que vous mais que sa joie serait que vous **consentiez**, que vous le sentiez avec lui. Et pas seulement celle-là mais chacune de vos sensations, chacune de vos émotions, depuis l'odeur de votre café ce matin, le contact du vent sur votre visage en sortant de chez vous, le picotement du froid sur le bout de votre nez jusqu'à la plus riche de vos expériences humaines. *Tout est prêt*, il s'agit d'exister en présence, en union avec celui qui vous donne l'existence !

Pourquoi ne pas venir à la fête ? Se revêtir de la confiance filiale de Jésus pour s'unir enfin à celui qui est là, et qui perçoit mieux le bout de votre chaussette qu'aucun de vos orteils ?

Nous allons communier ce matin, recevoir le corps du Christ au festin des noces, célébrer notre unité dans la chair du Christ. Alors, laissons-nous convaincre de cette folie. Laissons-nous inviter à la fête par nos orteils. Sentez-les remuer ; ils ne veulent pas seulement marcher ils aimeraient ... danser !